



HAL
open science

**“ Allons-nous réveiller à nouveau la guerre cruelle,
l’atroce mêlée ? Ou établir entre les deux peuples une
mutuelle union ? ” (Iliade IV, 15-16). Hommes et dieux,
entre guerre et paix dans le monde punique**

Corinne Bonnet

► **To cite this version:**

Corinne Bonnet. “ Allons-nous réveiller à nouveau la guerre cruelle, l’atroce mêlée ? Ou établir entre les deux peuples une mutuelle union ? ” (Iliade IV, 15-16). Hommes et dieux, entre guerre et paix dans le monde punique. Tahar, Mohamed. Guerre et religion dans le monde punique : à la mémoire de Alia Krandel-Ben Younès, Faculté des Sciences Humaines et Sociales Université de Tunis, pp.11-18, 2017, 978-9973-069-74-0. hal-02171416

HAL Id: hal-02171416

<https://hal.science/hal-02171416>

Submitted on 6 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Tunis

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Laboratoire de recherche

Histoire des Économies et des Sociétés méditerranéennes

Guerre et religion dans le monde punique

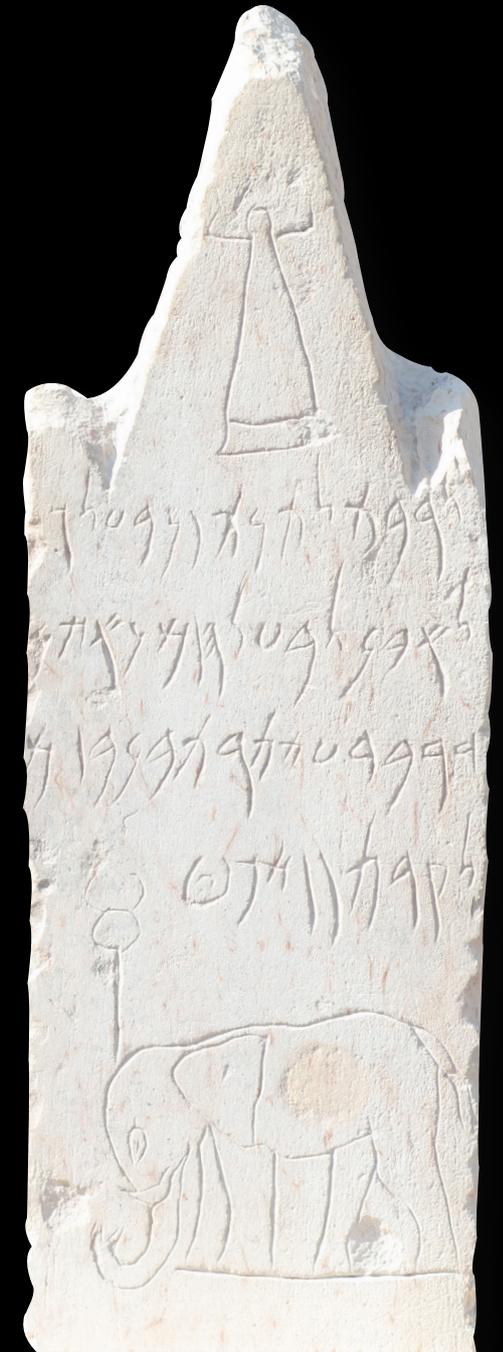
Guerre et religion dans le monde punique

Textes réunis par

Mohamed TAHAR

Préface

Corinne BONNET



Laboratoire de recherche
Histoire des Économies et des Sociétés méditerranéennes

**Guerre et religion
dans le monde punique**

Tunis 2017



Tunis 2017

**Guerre et religion
dans le monde punique**

Université de Tunis
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Laboratoire de recherche
Histoire des Économies et des Sociétés méditerranéennes

Guerre et religion dans le monde punique

À la mémoire de
Alia KRANDEL-BEN YOUNÈS

Textes réunis par
Mohamed TAHAR

Préface
Corinne BONNET

Tunis 2017

Alia Krandel épouse Ben Younes est née le 8 janvier 1954 Rue Saïed Ajoula, dans la médina de Tunis. Ainsi c'est sans surprise qu'elle va faire ses études à la Rue du Pacha où elle va obtenir son baccalauréat en lettres en 1973, lui permettant d'entamer des études en histoire et en obtenir la maîtrise à la faculté des lettres et sciences humaines de Tunis en 1977.



Alia Krandel-Ben Younés
(08 janvier 1954 - 16 novembre 2014)

Elle intégrera ensuite l'Institut National d'Archéologie et d'Arts, en tant que stagiaire de recherches, au Musée National du Bardo dirigé, alors, par monsieur Mongi Ennaïfer. Cependant elle regagna rapidement l'équipe dirigée par le professeur monsieur Mhamed Hassine Fantar, au Centre de la Recherche, pour s'initier à l'archéologie punique à partir de l'étude du site de Kerkouane entamée alors par ce professeur. Elle obtint en 1978 son Certificat d'Aptitude à la Recherche avec un sujet intitulé : « Documents pour l'étude de l'artisanat punique à Carthage ». Cependant c'est sa participation à la mission Tuniso-Allemande sous la direction du professeur Frederich Rakob avec ses deux collègues mrs Mustapha Khanoussi et Mansour Ghaki à Chemtou, gouvernorat de Jendouba, qui va forger sa destinée scientifique, puisque désormais en plus de Chemtou, elle va s'intéresser à la région du N/O à savoir ,le pays Numide. Ces différents travaux concerneront des sites tels que Dougga, Bulla Regia, Béja, Téboursouk, Thibar et notamment Djebba où elle a entrepris l'une

des plus importantes fouilles dans une nécropole particulière par son architecture, pratiques et mobilier funéraire. D'ailleurs sa thèse, publiée en 2002, soutenue auparavant en 1983, s'intitulera « la présence punique en pays numide ».

Avant d'occuper des charges administratives, en tant que chef de service de la coopération puis de la formation au sein de l'Institut National du Patrimoine, elle a été secrétaire de rédaction de la Revue des Etudes Phéniciennes Puniqes et des Antiquités libyques dès sa naissance en 1985 et ce jusqu'en 1993.

Outre les séminaires internationaux de Kerkouane, elle a participé au séminaire international de Djebba avec surtout une très grande présence d'imminents archéologues italiens

Cependant en l'année 1997 avec un groupe d'éminentes collègues mmes Khira Skik, Samira Sethom, Saloua Zangar et Leïla Lajimi Sebaï, elle coordonna une grande exposition intitulée « la femme tunisienne à travers les âges » accompagnée par un double catalogue en arabe et en français

comprenant aussi bien des notices que des textes. Cette exposition tenue à El Abdilliya fut une réussite aussi bien scientifique que populaire, ce qui en permit la circulation sous une forme documentaire dans plusieurs pays.

Sa dernière mission scientifique fut, également, à Carthage. Il s'agissait du contrôle et de la poursuite des vérifications des fouilles entreprises

et non achevées par F. Rakob à Ibn Chabbat. Cette mission fût conduite en codirection avec Henner Von Hesberg en 2011 puis en 2012 et couronnée par une publication.

Alia krandel était membre aussi bien de l'ICOMOS que l'ICOM, l'Association des Etudes Historiques et sympathisante active au sein de l'ATMOPA.

BIBLIOGRAPHIE

Ben Younès A., 1985, Stèles néopuniques de Bulla Regia, *REPPAL* 1, 1-21.

Ben Younès- Krandel A., 1986 a, Quelques métiers artisanaux à Carthage, *REPPAL* 2, 5-30

Ben Younès A., 1986 b, L'Artisanat Punique, in *30 ans au service du patrimoine, XXVIII centenaire de Carthage 814 av. J.-C -1986. De la Carthage des Phéniciens à la Carthage de Bourguiba* 18 Octobre 1986 - 18 Octobre 1987. Année du Patrimoine, Tunis, 73, 101, notices II. 15, II. 17 , II.21-24, II.37-39, II.41, II.72, II.74.

Ben Younès A., 1987, Note à propos d'un type de caveau bâti rencontré aux andalouses (Algérie), *REPPAL* 3, 1-12.

Ben Younès-Krandel A., 1988, Typologie des tombeaux des nécropoles puniques en pays numide, *REPPAL* 4, 1-48.

Ben Younès A., 1990, Stèles de Thibaris et de ses environs, *REPPAL* 5, 27-39.

Ben Younès-Krandel A., 1991 a, Le punique en pays numide, dans Sotgiu (ed), *Attività di ricerca e di tutela del patrimonio*

archeologico e storia -artistico della Tunisia. Seminario di studi, Cagliari 7-11 aprile 1986, Cagliari, 69-76.

Ben Younès krandel A., 1991 b, Stèles anthropomorphiques trouvées à Dougga, in, Acquaro E. et alii (eds), *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, Roma, 9-14 Novembre 1987 (Collezione di Studi Fenici 30), Roma, 655-662.

Krandel- Ben Younès A., 1992 /1993, La nécropole rurale de Thigibba Bure (Djebba), *REPPAL*, 7/8 , 179-286.

Krandel- Ben Younes A., 1995 a, La nécropole de Thigibba Bure, dans, Fantar M.-H, Ghaki M. (eds), *Actes du III^{ème} Congrès International des Etudes Phéniciennes et Puniques*, Tunis, 11-16 novembre 1991, II, Tunis, 176-191.

Krandel- Ben Younès A., 1995 b, Le thème du banquet funéraire sur une hachette rasoir punique, *REPPAL*, 9, 109-113.

Krandel – Ben Younès A., 1995 c Nouvelles lectures des documents relatifs à l'artisanat puniques à Carthage, dans, Troussset P.

- (ed), *Monuments funéraires. Institutions autochtones. L'Afrique du Nord antique et médiévale. VI^{ème} Colloque sur l'histoire de l'Afrique du Nord*, I, Pau Octobre 1993, Paris, 27-37.
- Krandel- Ben Younès A., 1995 d, L'artisanat du verre et des bijoux à Carthage, dans, *Carthage. L'histoire sa trace et son écho. Les Musées de la Ville de Paris*. Musée du Petit Palais, 9 mars -2 juillet 1995, Paris, 27-37.
- Krandel- Ben Younès A., 1997 a, «Bijoux de la Femme Punique», dans, *La Femmes Tunisienne à travers les Ages*. Palais de la Abdelliya – La Marsa. Novembre 1997, Tunis, 35-42.
- Krandel- Ben Younès A., 1997 b, «Coquetterie de la femme punique», dans, *La Femmes Tunisienne à travers les Ages*. Palais de la Abdelliya – La Marsa. Novembre 1997, Tunis, 43-51.
- Krandel- Ben Younès A., 2002, *La présence punique en pays numide*, Tunis.
- Krandel- Ben Younès A., 2003, Quelques secteurs artisanaux de Carthage. Algunos sectores artesanales de Cartago, dans, Ben Abed -Khader A. et alii, *Tunez Tierra de culturas/ Terre de culture. Salo del Timell, Museu d'Historia de la Ciutat, Barcelona, 28 de mayo al 31 de agosto de 2003*, Valencia, 49-51, 297-299.
- Krandel- Ben Younes A, 2010, Le gemme scarabée de Byrsa avec la représentation d'un athlète, dans, *Le jeune Homme de Byrsa à Carthage. Exposition au Musée National de Carthage. Octobre 2010 -Mars 2011*, Tunis, 48-49.
- Von Hesberg H., Krandel- Ben Younes A (eds), 2012, *Karthago IV* : Dolenz H., Flugel Ch., Baldus H.R., Eingartner J., Flugel E., Gerdes A., Heinrichs J., Schafer T., Schmidt K., Schon F., Sieler M. , Trammel B., *Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago. Romische und Byzantinische Grossbauten am Decumanus Maximus*, Darmstadt / Mainz.
- Ben Younes H., Krandel- Ben Younes A., 2014, Punic identity in north Africa : the funerary world, dans, Quinn J.-C., Vella N.C. (eds), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge, 148-168.

Autres

- Bolder- Boos M., Baur Ch., Schon F., Willmitzer A., *Karthago, Tunesien Grabung im Bereich der Fruhpunischen Hauser an der Rue Ibn Chabâat. Die Ergebnisse der Arbeiten 2009-2012, e-Forschungsberichte des Deutschen Archaologischen Instituts 2015-3, 123-129* (PDF downloadable from <http://www.dainst.org/e-forschungsberichte>).
- Bolder-Boos M., Baur Ch., Topfer H., Willmitzer A., *Forthcoming Archaic Houses in Carthage. New Evidence from the Rue Ibn Chabâat Site, CEDAC Carthage Bulletin (2015 forthcoming)*.
- Doctor R., Hassaine Kh., 2009, In memoriam Friedrich Rakob (1931-2007), *Carthage Studies*, 3, 13-20.
- Flugel Ch., 2014, *Karthago, Tunesien Grabingen an der Rue Ibn Chabâat. Die Arbeiten der Jahre 2012 und 2013, e- Forschungsberichte des*

Deutschen Archaologischen
Instituts 2014-2, 121-126 (PDF
downloadable from [http://www.
dainst.org/e-forschungsberichte](http://www.dainst.org/e-forschungsberichte)).

Flugel Ch., Dolenz H., forthcoming,
Le development urbanistique de
Carthage de la période archaïque
à la période punique tardive :
rapport préliminaire sur les
fouilles du DAI Rome sur le site
de la Rue Ibn Chabâat (2009-
2012), *CEDAC Carthage Bulletin*
(2015 forthcoming).

Hoffmann A., 2009, Friedrich Rakob
(25 juli 1931-28 Dezember 2007).
*Mitteilungen des Deutschen
Archaologischen Institut
Romische Abteilung* 114, 113-116.

Sommaire

Corinne Bonnet

« Allons-nous réveiller à nouveau la guerre cruelle, l'atroce mêlée ? Ou établir entre les deux peuples une mutuelle union ? » (Iliade IV, 15-16). Hommes et dieux, entre guerre et paix dans le monde punique..... 11

Maroua Yahyaoui

Quand Agathocle décida de faire de ses bâtiments des torches allumées en l'honneur de Déméter et Coré1..... 19

Marie-Laure Freyburger-Galland

Un portrait méconnu d'Hannibal chez Dion Cassius..... 37

Maria Stella Trifiro

Le rôle de Fabius Maximus pendant la deuxième Guerre punique. Le lien de réciprocité entre hommes et dieux à l'épreuve de la guerre..... 49

Mathilde Cazeaux

« Dia te n pros te theous kai tous anthrôpous athesion » (Polybe, XIV.1.4). Les alliés numides de la deuxième guerre punique dans leurs rapports aux dieux et aux hommes..... 65

Mohamed Tahar

Hannibal quatit ariete moenis Carthagini. Hannibal ébranle de ses béliers les murs de Carthage..... 79

Gérard Freyburger

La religion dans les actes de Regulus..... 101

Manel Ben Mansour

La libation de sang dans les Punica de *Silius Italicus* : un parallèle entre Hannibal le Barcide et Scipion l'Africain..... 109

Maya Gharbi

Le sacrifice d'Hannibal dans le lac Averno ou la «descente aux enfers» d'un général : à propos d'un épisode de la seconde guerre punique.125

Maria Bianco

Dieux de la force, dieux de la victoire : quand les dieux envahissent le champ de bataille entre Orient et Occident.....147

Iva Chirpanlieva

Au-delà des guerres ! Réception et usages des céramiques grecques dans les sanctuaires phéniciens et puniques (IX^e – IV^e s. av. J.-C.).167

Sonia Hafiane Nouri

Le thème de la guerre sur les stèles votives de Carthage.....187

Lilia Khelifi

La symbolique funéraire de l'emblème du guerrier à Utique d'après une documentation archéologique.217

Yamen Sghaïer

La représentation du guerrier dans l'univers libyco-phénicien.243

Bruno D'Andrea

La guerre et le sanctuaire, la guerre dans le sanctuaire. Traces d'abandon, de destruction et de spoliation dans les aires de culte phéniciennes et puniques en Méditerranée centrale (VI^e-II^e s. av. J.-C.).257

Sergio Ribichini

Les rites de la défaite dans la Carthage punique.297

Mohamed Ben Abbès

L'historiographie arabe médiévale et l'histoire des guerres puniques : l'exemple d'Ibn Khaldoun.329

**« Allons-nous réveiller à nouveau la guerre cruelle, l'atroce mêlée ?
Ou établir entre les deux peuples une mutuelle union ? »**

(Iliade IV, 15-16)

**Hommes et dieux,
entre guerre et paix dans le monde punique**

Corinne Bonnet¹

Partir d'une citation de l'*Iliade* pour introduire un volume sur le monde punique peut sembler incongru, mais il n'en est rien, pour diverses raisons. Tout d'abord parce que c'est autour du récit épique de la Guerre de Troie que s'amorce, dans l'Antiquité, la première réflexion sur la guerre, ses origines, ses causes, ses effets, sa grandeur et sa cruauté, sa dimension héroïque et le danger de dissolution qu'elle véhicule pour les sociétés humaines². La guerre spectacle, esthétisée par l'aède qui chante les exploits conférant aux meilleurs l'immortalité du souvenir, mais aussi la guerre fléau, aveugle, brutale, féroce, qui fauche la race des hommes, sans épargner personne. L'*Iliade* ne glorifie pas la guerre, mais les hommes qui la conduisent avec courage, acceptant leur sort ; « l'atroce mêlée » est décrite sans concession, chirurgicalement, de même qu'Arès, fils légitime de Zeus et Héra, n'en est pas moins qualifié de « plus odieux parmi les immortels ». La guerre et ses revers³, avec ses étendues de morts au combat, avec le corps défiguré d'Hector et les larmes d'Achille sur Patrocle, ou celle de Priam sur ses fils ; la guerre avec son cortège de femmes réduites en esclavage, trophées vivants aux mains des vainqueurs ; la guerre avec l'interminable retour chez soi, la peur de ne pas y retrouver les siens et la violence encore qui fait enfin place à la paix ; la guerre comme espace de réflexion des sociétés sur elles-mêmes et sur les dieux : toutes ces dimensions sont présentes chez Homère et continuent d'alimenter nos propres interrogations sur le passé, comme sur le présent.

¹ Université Toulouse – Jean Jaurès. Laboratoire PLH-ERASME (EA 4601)

² Cf. Payen P., « Lotta fra gli dèi, guerra di eroi », et Bouvier D., « La scelta di Afrodite e le cause della guerra », in Pironti G., Bonnet C. (éd.), *Gli dèi di Omero. Politeismo e poesia nella Grecia antica*, Rome, Carocci, 2016, p. 197-229 et p. 231-263. Une traduction française de ce livre est sous presse dans la collection *Kernos* (Liège).

³ Payen P., *Les Revers de la guerre en Grèce ancienne. Histoire et historiographie*, Paris, Belin, 2012.

Ensuite, citer ce passage, c'est souligner le fait que la guerre est toujours une affaire d'antagonisme, souvent atavique, qui se prolonge durant des siècles et aboutit inévitablement à l'anéantissement de l'un ou de l'autre. Dans ce passage du livre IV de l'*Illiade*, les « deux peuples » en présence, qui hésitent entre l'affrontement et l'alliance, sont évidemment les Grecs et les Troyens, mais on pourrait transposer la citation au conflit récurrent entre Grecs et Perses ou entre Romains et Carthaginois... « Vont-ils, pourrait-on écrire, en paraphrasant Homère, réveiller à nouveau la guerre cruelle, l'atroce mêlée ? Ou établir entre les deux peuples une mutuelle union ? ».

Enfin, évoquer l'*Illiade* pour s'orienter ensuite vers les Guerres Puniques, c'est souligner l'imbrication profonde entre hommes et dieux dans les processus de guerre et de paix, tels qu'ils sont mis en récit par Homère certes, mais aussi dans de nombreux textes qui touchent à l'affrontement entre Rome et Carthage. La présence des dieux, sur le champ de bataille ou à quelque distance de celui-ci, est-il un trait d'ingénuité, le signe d'une pensée naïve ou « primitive » ? En aucun cas ! L'exercice de la guerre implique un déploiement inouï de violence, une violence qui naît des hommes et s'exerce sur d'autres hommes. La question de la légitimité de celle-ci s'est donc posée très tôt, de manière incisive. Comment rendre une violence légitime ? Jusqu'à quel point peut-elle s'appliquer ? Quelles limites lui fixer ? Les dieux interviennent donc dans la guerre comme instances de régulation : ils légitiment, contrôlent, orientent, punissent ou encouragent. Ils demeurent en tout cas les seuls véritables maîtres de la destinée humaine, donc de la guerre et de la paix, de la vie et de la mort. Ainsi, dans la guerre de Troie, Homère nous apprend-il, dès les tout premiers vers de l'*Illiade*, que certes la colère d'Achille est le déclencheur d'une crise qui annonce le dénouement de la guerre, mais qu'en vérité c'est la *boulè* de Zeus, sa décision, sa volonté qui a arrêté l'issue du combat. Zeus, en effet, a promis à Thétis, la mère d'Achille, de restituer à ce dernier sa part d'honneur, bafouée par Agamemnon, ce qui implique la défaite des Troyens et l'anéantissement de leur cité. Dès lors, la guerre se déploie, à travers mille et un épisodes, combats singuliers ou exploits collectifs, avancées et replis, espoir de paix et cuisants démentis, mais ces méandres appartiennent à l'art du poète bien plus qu'ils ne traduisent l'emprise hésitante des dieux sur le devenir du monde. Les dieux, du haut de l'Olympe, rassemblés autour de Zeus, tantôt observent, impassibles ou amusés, l'agitation des troupes, tantôt s'en émeuvent et en viennent même aux mains pour défendre leurs favoris, mais il suffit d'un banquet pour que la tension se dissipe et que le sourcil de Zeus se défronce, engendrant, parmi les immortels, plaisir et joie, tandis qu'en bas, dans la plaine de Troie, tout n'est inlassablement que fureur et souffrance.

Il convient donc de tenir soigneusement à distance la notion de « guerre de religion ». Notre monde contemporain nous offre hélas trop d'exemples de guerres menées au nom de tel ou tel dieu. Dans l'Antiquité, on ne se bat pas au nom de Mardouk ou de Baal, de Zeus ou de Jupiter. Certes, avant l'engagement du combat, on s'adresse aux dieux, on leur offre un sacrifice pour obtenir leur soutien et les rendre propices⁴ ; et si la victoire est acquise, on remercie les dieux de la faveur accordée, mais on ne combat pas en leur nom. La guerre est une activité sociale que des rituels encadrent, au même titre que de nombreuses autres pratiques, comme l'agriculture, la sexualité ou l'alimentation, pour n'en citer que quelques-unes. Il ne s'agit donc pas de « croisades » où l'on s'emparerait d'un territoire pour convertir sa population à telle ou telle « religion ». Il est plutôt question, dans une situation critique, au sein de laquelle la violence peut aisément dérapier, conduisant les hommes à transgresser les limites de l'humainement acceptable, de se tourner vers les dieux afin qu'ils garantissent le « bon » déroulement de la guerre. Tout au plus peut-on envisager la guerre, dans l'Antiquité, sous l'angle de l'ordalie : le peuple qui sort victorieux est celui que les dieux ont voulu, pour telle ou telle raison, favoriser. L'absence de « guerres de religion » n'est pas sans rapport avec l'orientation intrinsèque des systèmes polythéistes. Comme l'a bien souligné Maurizio Bettini dans son *Éloge du Polythéisme*⁵, la pensée plurielle qui caractérise cette manière de concevoir et organiser le divin, n'induit pas l'existence d'un « régime de vérité ». La religion romaine n'est pas plus « vraie » que celle des Carthaginois ! Dès lors, dans le cadre d'un régime que l'on peut qualifier de « d'altérité », on peut, en comparant les usages culturels des divers peuples, notamment leurs usages en matière de relations avec le divin, relever des différences entre « ma » religion et la « tienne », on peut s'en étonner ou en sourire ; on peut estimer que « ma » religion est décidément préférable, mais on ne taxera jamais de « fausse » la religion des autres. Fondamentalement, tout en la mettant à distance, on la respectera et, le cas échéant, pour renforcer la sienne propre, on empruntera tel ou tel dieu, tel ou tel rituel, etc. Sans forcer excessivement l'opposition entre polythéisme et monothéisme⁶, comme si l'un était tout en tolérance et l'autre tout en intolérance, il faut admettre que la notion de *vera religio* émerge avec le christianisme et entraîne la disqualification des autres religions, en tant que faux systèmes de croyances et de représentations, en un mot en tant qu'idolâtrie, ce qui ouvre la porte à toutes sortes de violence légitime à leur égard.

⁴ Cf. Diomède, dans *Iliade* V, 117-118 : « Sois mon amie, Athéna ! Donne-moi de tuer cet homme ! ».

⁵ Bettini M., *Éloge du polythéisme. Ce que peuvent nous apprendre les religions antiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

⁶ Cf. Assmann J., *Le prix du monothéisme*, Paris, Aubier, 2007.

En définitive, qu'il s'agisse de la plaine de Troie ou des remparts de Carthage, les hommes invoquent les dieux avant et après le combat ; ils déposent dans les sanctuaires des objets, inscrits ou non, qui visent à commémorer le souvenir d'une victoire, donc de la protection bienfaisante et agissante des dieux. Face à un phénomène endémique – qu'on évitera de qualifier de « naturel » comme l'a bien montré Pascal Payen, dans la mesure où il ne cesse d'être problématisé, interrogé, disséqué –, un phénomène périlleux pour l'avenir même des communautés humaines, la stratégie est de convoquer les dieux, garants du *kosmos* et de l'*harmonie* qui l'habite, depuis que les forces du chaos ont été maîtrisées. C'est ce que feront les deux camps dans le cadre des guerres dites « puniques ».

Cette désignation devrait d'emblée nous mettre la puce à l'oreille. La Guerre de Troie doit son nom au théâtre des hostilités, cette plaine de Troie où coule l'impétueux Scamandre, mais les Guerres puniques, elles, sont désignées du nom de l'adversaire, du vaincu, ces gens de peu de foi, adeptes de la *fides punica*, que Rome balaiera, au bout de trois tentatives, pour que le nom de *Qart hadasht* ne soit plus qu'un mauvais souvenir. On trouve aussi, pour désigner la deuxième Guerre punique, dès l'Antiquité, le label de « Guerre hannibalique » qui souligne le rôle pris par la figure centrale et emblématique d'Hannibal... Victor Hugo, bien des siècles plus tard, fait encore écho à l'empreinte qu'Hannibal laissa dans l'imaginaire collectif⁷ :

« Carthage franchit les Alpes, Rome passe les mers. Les deux peuples, personnifiés en deux hommes, Annibal et Scipion, s'étreignent et s'acharnent pour en finir. C'est un duel à outrance, un combat à mort. Rome chancelle, elle pousse un cri d'angoisse : *Annibal ad portas !* Mais elle se relève, épuise ses forces par un dernier coup, se jette sur Carthage et l'efface du monde ».

Et Hugo ajoute, avec une clairvoyance stupéfiante : « Les siècles futurs ne sauront d'elle que ce qu'il plaira à son implacable rivale ». De fait, pour Carthage, comme pour les Phéniciens confrontés à l'appétit territorial d'Alexandre le Macédonien⁸, une chape de silence tombe sur la voix des vaincus. Qui dira l'audace et les tourments des Tyriens assiégés durant sept mois et résistant jusqu'à la mort au fils de Philippe ? Qui fera écho à la curée de 146 lorsque, pas à pas, seuil après seuil, sur la colline de Byrsa, les Romains s'emparent de Carthage et massacrent son peuple ? Vous souvenez-vous, au chant VI de l'*Iliade*, de la magnifique procession des Troyennes, angoissées par le sort de leurs époux, de leurs fils, de leurs

⁷ Hugo V., *Fragments d'Histoire*, 1827.

⁸ Bonnet C., *Les Enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique*, Paris, 2014.

frères, qui se rendent solennellement auprès d'Athéna, en son prestigieux sanctuaire d'Ilion, pourvue d'un somptueux *peplos* pour implorer l'aide de la déesse ? C'est d'un simple geste de la tête, après avoir observé, impassible, le déploiement du rituel, chargé d'espoir et de révérence, que la déesse dit « non »⁹. D'un mouvement de la tête, insensible à l'hommage des Troyennes, elle scelle le destin de la ville. Même si le public grec qui écoute l'aède chanter cet épisode partage, l'espace d'un moment, le désespoir des Troyennes vouées à la mort, c'est la victoire des Achéens, la libération et le retour, que le public aperçoit ; c'est la joie du dénouement qu'il ressent, car le récit d'Homère est un récit grec pour les Grecs. Or, des guerres entre Rome et Carthage, nul écho ne nous est parvenu en provenance de la métropole punique. Les Guerres dites puniques sont en fait entièrement romaines, ou gréco-romaines, dans le souvenir qui nous en est livré. Hannibal est d'abord l'anti-Scipion, l'anti-Romain, sans foi ni loi, destiné à perdre la guerre, victime de ses propres excès, digne héritier de Didon-Elissa, la courageuse exilée, qui, en refusant toutefois de s'unir au prince local et de favoriser l'intégration – marque distinctive de la politique romaine en Italie et en Méditerranée – a voué Carthage à l'échec¹⁰.

Comme à Troie, jusqu'au bout, les dieux sont mis en scène dans le conflit entre Rome et Carthage. Tite-Live évoque les *prodigia* qui alertent les Romains quant à une possible rupture de la *pax deorum* ; il décrit les démarches entreprises pour faire venir de Pessinonte cette déesse étrangère, mais puissante, apte à mieux les protéger¹¹ :

« À cette époque, les citoyens, à Rome, s'étaient, depuis peu, mis dans l'esprit un scrupule religieux, parce qu'on avait trouvé dans les livres sibyllins, consultés à cause de la fréquence exceptionnelle des pluies de pierres cette année-là, une prédiction disant qu'à quelque moment qu'un ennemi étranger portât la guerre en Italie, on pouvait le chasser d'Italie et le vaincre, si l'on transportait la Mère de l'Ida de Pessinonte à Rome.

⁹ *Iliade* VI, 297-311 : « À peine ont-elles atteint le temple d'Athéné, au haut de l'acropole, que les portes leur en sont ouvertes par la jolie Théanô, fille de Cissès, épouse d'Anténor, le dompteur de caavales, que les Troyens ont faite prêtresse d'Athéné. Avec le cri rituel, toutes tendent les bras. La jolie Théanô prend le voile ; elle le met sur les genoux d'Athéné aux beaux cheveux ; puis, suppliante, elle adresse ce vœu à la fille du puissant Zeus : 'Puissante Athéné, protectrice de notre ville, ô toute divine ! ah ! brise donc la pique de Diomède ; fais qu'il tombe lui-même, front en avant, devant les portes Scées ; et aussitôt, dans ton temple, nous t'offrirons douze génisses d'un an, ignorant encore l'aiguillon, si tu daignes prendre en pitié notre ville, et les épouses des Troyens, et leurs fils encore tout enfants !' Ainsi prie-t-elle, mais Pallas Athéné fait non ».

¹⁰ Bonnet C., « Le destin féminin de Carthage », *Pallas* 85 (2011), p. 19-29.

¹¹ Cf. Tite-Live, XXIX, 10, 4-8 ; cf. Bonnet C., Bricault L., *Quand les dieux voyagent. Cultes et mythes en mouvement dans l'espace méditerranéen*, Genève, 2016, p. 91-111.

Cette prédiction, découverte par les décemvirs, avait d'autant plus frappé le sénat que les ambassadeurs, qui avaient porté une offrande à Delphes, rapportaient, eux aussi, que, dans leurs sacrifices à Apollon Pythien, les entrailles avaient toujours été favorables, et que l'oracle avait répondu qu'une victoire, bien plus grande que celle dont les dépouilles leur permettaient de porter cette offrande, était proche pour le peuple romain. À l'ensemble des raisons propres à leur donner le même espoir, ils ajoutaient cette inspiration de Scipion qui avait semblé présager la fin de la guerre, en réclamant la province d'Afrique. Aussi, pour hâter la réalisation d'une victoire qui s'annonçait par les livres du destin, les présages et les oracles, ils examinaient et discutaient les moyens de transporter à Rome la déesse ».

Puisque seule la voix des vainqueurs retentit dans nos sources, elle colporte l'écho d'un Hannibal ennemi du genre humain, ce que Tite-Live résume en une phrase percutante : « À d'aussi grandes qualités répondait, chez lui un nombre égal de défauts considérables : une cruauté inhumaine, une perfidie plus que punique, nul souci du vrai, du sacré, aucune crainte des dieux, aucun respect du serment, aucun scrupule religieux ¹² ». Un portrait à charge qui légitime, une fois de plus, par le biais de l'absence de *religio*, le recours à la violence de la part de Romains. Les Guerres puniques constituent donc, pour les historiens, un champ d'enquête extrêmement riche pour interroger le lien entre guerre et religion, pour en cerner les enjeux, pour en analyser les ressorts, pour en traquer les traces dans les textes comme dans les vestiges archéologiques. La guerre, en effet, ne marque pas seulement les esprits, mais elle bouleverse les paysages, abat les cités ou les déplace ; elle dévisage l'environnement humain ou en tire parti, elle vide les temples et remplit les nécropoles, bref elle investit une multiplicité d'espaces où l'historien et l'archéologue découvrent son empreinte, son impact, sa mémoire. Or, à ce jour, si, d'une part, on a bien étudié les conflits entre Carthage et Rome d'un point de vue événementiel ou géopolitique, si l'on a pris en compte les échos qu'en livrent Polybe ou Silius Italicus, Appien ou Diodore et si, d'autre part, les archéologues et historiens de l'art ont amplement traité du matériel découvert dans les nécropoles et des symboles figurant sur les stèles du tophet, jamais la jonction n'avait été faite entre ces diverses orientations de recherche.

C'est pourquoi, à l'initiative de l'université de Tunis, et plus spécialement de Mohamed Tahar, en collaboration avec l'Istituto di Studi sul Mediterraneo Antico, du Consiglio Nazionale delle Ricerche, en la personne de Sergio Ribichini, et avec l'université Toulouse – Jean Jaurès, en la personne de Corinne Bonnet, un groupe de recherche pluridisciplinaire,

¹² Tite-Live, XXI, 4, 9-10.

composé de jeunes chercheurs et de chercheurs expérimentés, d'historiens, de littéraires, d'archéologues et d'historiens de l'art, s'est mis au travail durant trois années pour croiser diverses compétences autour du thème « Guerre et religion dans le monde punique ». Les multiples rencontres qui se sont déroulées à Tunis et Toulouse ont débouché sur le présent volume, original et riche, qui défriche véritablement une thématique neuve. Sans viser l'exhaustivité, bien évidemment, le lecteur trouvera dans les pages qui suivent des points de vue variés sur la question, chacun examinant une facette, un épisode, un type de sources. Sur le plan méthodologique, on peut donc dire que l'approche est complète dans la mesure où elle ne laisse de côté aucun type de sources – textes, inscriptions, images, céramique, stèles, constructions... – et illustre les apports spécifiques, mais aussi les limites, de chacune d'entre elles. La mosaïque qui en ressort confirme la fécondité du thème retenu et tout l'intérêt qu'il y a à le traiter dans la longue durée qui va de l'Antiquité elle-même jusqu'à sa réception dans l'historiographie arabe médiévale, voire même au-delà. Le souvenir de la défaite d'Hannibal et de l'humiliation de Carthage, ou celui de la menace courue par Rome hantait encore les Révolutionnaires français qui fustigeaient la perfide Albion, réincarnation de la perfide métropole punique, reine des mers, ou les Allemands déconfits en 1918 qui comparaient leur sort à celui des Carthaginois en 146¹³.

À Troie, comme à Rome et Carthage, la guerre est saturée de dieux, précisément parce qu'elle menace la survie du groupe et les fondements de ce que nous appelons la culture. « Tout est plein de dieux », écrit Platon¹⁴, mais, quand les hostilités se déclenchent, la présence des dieux devient hyperbolique, comme l'a bien montré Polybe au sujet de Rome, à la veille de la bataille de Cannes¹⁵ :

« La ville était tendue et craintive. La multitude redoutait l'avenir, au souvenir des fréquentes défaites du passé, elle prévoyait et supputait par la pensée ce qui arriverait si l'on perdait cet engagement décisif. Tous les oracles qui avaient cours chez eux étaient alors sur toutes les lèvres ; *chaque temple, chaque maison étaient pleines de signes et de prodiges*. Il en résultait prières et sacrifices, invocations et supplications adressés aux dieux, et à travers toute la ville. Dans les moments critiques, en effet, les Romains sont forts pour essayer d'apaiser les dieux et les hommes, et rien de ce qui est fait dans de telles circonstances ne leur paraît déplacé ou indigne ».

¹³ Cf. Bonnet C., « Carthage l'«autre nation» dans l'historiographie moderne et contemporaine », *Anabases* 1 (2005), p. 139-160.

¹⁴ *Lois* X, 899 b.

¹⁵ Polybe, III, 112.

L'intensité des phénomènes décrits par Polybe sonne comme une invitation à en chercher les traces et à en analyser la portée. Comme l'a bien montré Pascal Payen¹⁶, la guerre n'est pas un invariant ni un fait de nature, partout identique, mais, au contraire, un fait social, immergé dans des contextes spécifiques qui doivent faire l'objet d'analyses complémentaires étayées par toutes les ressources dont disposent les spécialistes de l'Antiquité. Telle est l'ambition de ce livre que nous dédions à la mémoire de Mme Alya KRANDEL BEN YOUNES.

¹⁶ Payen P., *Les Revers de la guerre*, cit.